Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 56

Artikel: Proverbes persans
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256818

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la fumée de la locomotive effraie tous les fantômes, c'est ce qui est à croire.

A. D.

L'indissoluble lien

Sans scandale et sans bruit, leurs deux vies s'étaient un peu désunies.

En une heure de folie mauvaise, il avait parjuré les anciens serments, oublié ses pures tendresses, profané le culte idéal...

Elle, gardant dans son âme très haute et très fière des délicatesses d'hermine et des intransigeances de vertu absolue, n'avait jamais pardonné. Dans une horreur de toute compromission, une honte de toute souillure, elle avait fui...

L'âme brisée, le cœur mort, ainsi qu'une veuve, elle portait le deuil de ses bonheurs défunts et de ses espérances fauchées en leur prime fleur.

Un seul sourire dans cette vie à jamais désolée... Un seul rayon dans toute cette nuit... Une seule fleur parmi toutes ces ruines : la frêle existence qui s'abritait auprès d'elle, et, de son souffle léger d'oiseau, rythmait les sursauts de l'âme maternelle vite alarmée.

Pendant trois longues années, ses lèvres de femme ne donnèrent d'autres baisers que ceux qu'elle nichait, ravie, aux fossettes du mignon visage ; ses bras ne connurent d'autres étreintes que celles dont elle enveloppait jalousement le petit corps gracieux et potelé ; ses yeux tendres ne se voilèrent d'extase que devant le sommeil et les yeux innocents de l'enfant... Et sa voix profonde, aux notes mystérieuses et sombres, résuma tous les mots d'amour en un seul, dans lequel vibraient toutes les ivresses :

— Ma fille !

Sur la tête blonde de Renée, elle échafauda les rêves d'avenir, les consolants espoirs... Renée serait belle, aimée, heureuse ! Ses douleurs d'aujourd'hui... elles étaient la rançon du bonheur dont Renée jouirait demain ! Oui, il serait juste, il serait bon que la destinée inclémente, lasse enfin de frapper, rendît à l'enfant les joies qu'elle avait volées à la mère ! Parfois, cessant de bercer sa poupée ou de chiffonner des rubans, la petite s'immobilisait, pensive... Ses yeux cherchaient de lointaines visions, ses lèvres frémissaient comme si des baisers oubliés y eussent tremblé...

— Papa ?... interrogeait-elle alors, tout bas.

— Il reviendra... répondait plus bas la mère.

— Bientôt ?... insistait l'enfant.

— Plus tard ! laissait brièvement tomber l'épouse trahie, rougissant du compatissant mensonge, tandis que, dans son cœur, sonnait le glas des « jamais » désespérés...

Les interrogations enfantines, souvent répétées, secouaient d'appréhension et d'effroi le calme factice dont s'enveloppait l'âme endolorie, de Mme d'Aribes.... Comme des cailloux jetés dans une eau dormante l'éveillent en ses mystérieuses profondeurs et font monter à sa surface d'inquiétants remous, ainsi le souvenir persistant de cette jeune mémoire soulevait, dans le cœur troublé de la mère, un monde de pensées angoissantes.

Renée, déjà grandelette, n'oublierait point son père... Son esprit, facilement distrait à présent, ne se contenterait bientôt plus de réponses vagues et imprécises... Elle voudrait deviner, comprendre, sachant, elle jugerait, peut être !

Ce père, dont elle se rappelait les caresses, elle demanderait à le voir... Et lui qui l'aimait tant autrefois, sa fille !... Il faudrait la lui donner, la lui prêter, au moins ! Et s'il ne voulait plus la lui rendre ?... S'il l'emportait un jour, très loin ?

Non, jamais elle ne la quitterait, pas pour une journée, pas pour une heure ! Elle la garderait, jalousement, pour elle seule, blottie dans les bras maternels qui sauraient la défendre, la cacher !...

Ce ne fut point le père qui vint voler l'enfant...

Une autre ravisseuse, impitoyable, hideuse et sinistre, dénoua l'ardente étreinte ! Sournoise et brutale, elle entra dans la maison... Sur le doux nid de satin et de dentelles, elle étendit son ombre glacée... pâlissant les roses des lèvres, immobilisant les frêles menottes, éteignant l'azur des yeux, à peine laissa-t-elle à la petite voix affaiblie le temps de murmurer un adieu :

— Au revoir.... à toi.... et à papa !....

Et tandis que les mots flottaient encore au dernier souffle, la livide voleuse emporta l'âme blanche en ces pays inconnus, très lointains, d'où les enfants ne reviennent plus et où les mères ne peuvent les suivre....

Debout près du petit lit vide, comme jadis la mère des douleurs au pied de la croix, la jeune femme sonde l'abîme des désolations terrestres !

D'autres mères, trop de mères douloureuses ensevelliraient comme elle leur cœur déchiré, leur âme broyée aux parois closes d'un étroit cercueil. Mais du moins leur faiblesse s'étayerait d'une force, leur deuil ne serait point solitaire, à leurs larmes se mêleraient d'autres larmes !

Elle ? Seule au chevet d'agonie, elle demeurerait seule au petit tombeau.

Et ces deux solitudes, solitude d'une mort, solitude d'une vie, furent le creuset terrible où Mme d'Aribes éprouva le « summun » des humaines douleurs.

(*A suivre.*)

Proverbes persans

Quand le ventre est vide, le corps devient esprit ; mais, quand il est rempli, l'esprit devient corps.

——

Votre secret est votre esclave si vous le gardez, vous êtes le sien si vous le déclarez.

——

Il y a deux sortes d'hommes misérables : celui qui cherche et ne trouve point, celui qui trouve et n'est pas content.

——

Ce que vous mangez se tourne en pourriture, ce que vous donnez se change en joie.

——

La valeur ne se connaît que dans la guerre, la sagesse dans la colère, l'amitié dans le besoin.

——

Si un roi cueille une pomme dans le jardin de son sujet, les courtisans arrachent l'arbre à la racine.

——

Sur la tête de l'orphelin le barbier apprend à raser.

——

Mon cœur est sur mon fils, celui de mon fils est sur la pierre.

——

Baise la main que tu ne peux couper.

——

Jouis, voilà la sagesse ; fait jouir, voilà la vertu.

——

La patience est la clef de toutes les portes et le remède à bien des maux.

——

Le chat est un tigre pour la souris ; mais il n'est qu'une souris pour le tigre.

——

Les chiens ont beau aboyer à la lune ; la lune n'en brille pas moins.

——

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

---

oppresse depuis la réception de la lettre de Gauthier. On ne trompe pas le cœur d'une mère ! L'officier a eu beau être laconique et ne parler qu'en termes vagues de sa santé, Mme Lenorcy ne s'y est pas méprise. Elle a lu entre les lignes, et avec l'intuition de son amour maternel, elle pressent le danger qui menace son fils. De folles terreurs la réveillent la nuit, lui suggérant les plus noires images. Ce n'est qu'à force d'énergiques résolutions et d'entière soumission à la volonté divine qu'elle parvient le matin à retrouver un peu de cette calme sérénité qui trompent ceux qui l'approchent et la font paraître froide et indifférente.

M. de Vernouil va et vient comme une âme en peine. Quant à Chantal, par un privilège particulier aux âmes pures, elle ne s'inquiète pas. Elle attend le retour de son fiancé avec la même espérance naïve qu'elle a eu foi en la proclamation de son innocence. Aussi a-t-on eu mille peines à obtenir qu'elle n'accompagnât pas son père et Mme Lenorcy au quai de débarquement. Elle a cédé, non par crainte d'une mauvaise nouvelle, mais uniquement par délicatesse, pour ne pas empiéter sur la joie du premier revoir entre la mère et le fils ; et elle ne peut résister au désir de sortir voilée pour se mêler à la foule compacte et affairée qui fourmille aux abords du débarcadère.

Des mains se tendent et se serrent avec effusion ; des baisers s'échangent, des exclamations joyeuses se font entendre, se perdant dans le tumulte et les cris de « garde à vous » des portefaix chargés de malles, les jurons des matelots et les protestations des passants que l'on bouscule.

S'appuyant au bras du banquier, Mme Lenorcy, debout à une légère distance de la passerelle, interroge d'un regard anxieux et impatient chaque visage qui paraît. Un frisson d'inquiétude la secoue. Pourquoi donc son fils ne sort-il pas aussi ?... La foule s'éclaircit, se disperse peu à peu, et Gauthier ne paraît pas encore.

C'est que le jeune homme ignore qu'on l'attend, et redoutant pour ses forces chancelantes la cohue du premier moment, il laisse les plus pressés faire place aux autres. Enfin le tumulte s'apaise, un calme relatif s'établit, l'officier en profite pour débarquer à son tour.

Le voici !...

Est-ce bien lui ? Oui ! Bien qu'il soit méconnaissable tant il est changé, le cœur de sa mère ne peut s'y tromper. Elle quitte le bras sur lequel elle s'appuyait et s'élance au-devant de l'arrivant.

(*A suivre*).

Ceux-là ne doivent jamais semer qui ont peur des moineaux.

——

Il en est de la parole comme de la flèche; une fois lancée, celle-ci ne revient plus à la corde de l'arc, non plus que l'autre sur les lèvres.

——

On se réjouissait à ta naissance et tu pleurais; vis de manière que tu puisses te réjouir au moment de ta mort et voir pleurer les autres.

——

Qu'on mène un âne à la Mecque, fût-ce l'âne du Messie, on n'en ramènera jamais qu'un âne.

——

Le sourire du roi montre qu'il a des dents de lion.

Carnet du paysan

Les tourteaux. — Pommes de terre printanières. — Coryza des volailles.

De plus en plus dans nos contrées le cultivateur emploie les tourteaux. Les années où le foin est rare les résidus industriels sont une ressource fort utile. Cette année les tourteaux sont chers : cela est dû à la sécheresse qui a fait, dans maintes régions, manquer les récoltes du fourrage. On me donne cet aperçu des prix par 5 000 kilos ou au moins par 1.000 kilos en gare d'origine ou dans les ports d'arrivée :

Tourteaux de coton décortiqué	18 fr. 10 à 20 fr.
— coprah en pains	19 fr.
— arachides décortiquées	7 fr. 50 à 18 fr. 50
— sésame	17 fr. 50 à 18 fr. 50
— colza	14 fr. 50
— lin	9 fr. 50 à 21 fr.
Gluten de maïs	2 fr.

Ce sont là les tourteaux les plus connus et d'un usage devenu commun.

Le « tourteau de coton » se présente dans le commerce sous trois formes : non décortiqué, demi décortiqué et « décortiqué » ; c'est sous cette dernière forme qu'il convient de l'employer ; dans les deux premières, il contient du duvet qui peut former pelote dans l'intestin ou bien de dangereuses moisissures. Le tourteau de coton décortiqué renferme 43 0/0 de matières azotées, soit 8 0/0 d'azote environ et 13 0/0 de matières grasses ; il est donc extrêmement riche en azote et assez riche en graisse. On doit le réserver aux ruminants et le distribuer après avoir été concassé ou donné en buvées préparées à froid et peu de temps avant la distribution ; par tête de gros bétail et par jour 2 à 3 kilos au maximum. Prix actuel : 18 fr. 50 c. à 20 fr.

Le « tourteau de coprah » contient en moyenne 20 0/0 de matières azotées, soit 4 0/0 d'azote et 13 0/0 de matières grasses. Il est donc moitié moins riche en azote, et moyennement en graisse. Sa saveur agréable très appréciée des animaux, sa bonne digestibilité le font apprécier, et expliquent son prix exorbitant actuel, 19 francs. On le donne concassé ou en buvées à tous les animaux, particulièrement aux vaches laitières. Le conserver en lieu sec et obscur, car il rancit vite.

Le « tourteau d'arachides décortiquées » contient 47 0/0 de matières azotées 7,5 0/0 de matières grasses. C'est le plus azote des tourteaux (9 0/0 d'azote). On l'emploie de préférence quand on veut relever le taux des matières azotées d'une ration. Il a une saveur fade qui le rend peu appétissant, mais qu'on corrige facilement avec un peu de sel. Comme le tourteau de coton, il est constipant à cause de sa richesse en azote ; il ne faut donc pas dépasser la dose de 2 à 3 kilos par tête de gros bétail et par jour.

« Le tourteau de sésame », 35 0/0 de matières azotées, soit 7 0/0 d'azote ; 12 0/0 de matières grasses. Excellent en buvées pour les vaches laitières.

Les « tourteaux de colza, ravettes » et autres crucifères indigènes sont bons pour les moutons et brebis nourrices, médiocres pour les bovins, refusés par les porcs. Ils contiennent en moyenne : 30 0/0 de matières azotées (6 0/0 d'azote) 20 0/0 de matières grasses. On ne dépasse pas la dose de 1 kilo 500 par tête et par jour pour les vaches laitières, afin de ne pas donner une saveur âcre au lait.

Le « tourteau de lin » contient en moyenne 37 0/0 de matières azotées, 8 0/0 de matières grasses. On le préfère au tourteau de coza, parce qu'il n'est pas échauffant, il rancit moins vite, et le bétail l'accepte volontiers. Il convient particulièrement pour l'engraissement des animaux jeunes, car il est riche en acide phosphorique. Comme il est relativement cher, on le donne souvent en mélange avec les tourteaux d'arachides ou de coton qu'il rend aussi moins échauffants.

« Tourteaux de maïs d'amidonnerie » 15 à 10 0/0 de matières azotées, 8 à 10 0/0 de matières grasses.

« Tourteaux de maïs de distillerie », 15 à 30 0/0 de matières azotées, 5 à 10 0/0 de matières grasses.

Tous les tourteaux conviennent aux bovidés. On ne peut donner aux chevaux que ceux de lin, sésame, coprah et maïs.

* * *

Dans les contrées où le climat et le sol le permettent, la culture des pommes de terre printanières est des plus avantageuses. Leur prix atteint un chiffre très élevé en comparaison des autres pommes de terre. Aussi le *Sillon romand* engage vivement nos agriculteurs à utiliser leurs terrains de cette façon, d'autant plus que cette combinaison leur permettra d'avoir double récolte, car aussitôt que leurs pommes de terre printanières seront ramassées, ils planteront à leur choix, des choux, des choux-fleurs, des raves, des betteraves, qui croissent très rapidement, ou bien encore, ils pourront semer du maïs ou des légumes tardifs.

Les beaux bénéfices qu'il est possible de réaliser mettent en première ligne la culture de la pomme de terre printanière, surtout lorsqu'on possède un bon terrain bien exposé, qui sèche très vite et promet une récolte précoce. Un sol léger, se rechauffant rapidement, donnera d'excellents résultats, surtout s'il est favorisé de temps en temps par de bonnes pluies chaudes. Dans les terrains moins bien favorisés, les tiges restent plus longtemps vertes et les pommes de terre sont plus tardives.

Celui qui veut porter les premières pommes de terre au marché, commence bien vite ses préparatifs. Aussitôt que la température devient plus douce, et que les pommes de terre commencent à germer, on étend celles-ci dans un endroit clair où la température ne descend pas au-dessous de 0°. Alors au lieu de longs germes blancs, il se forme d'épais bourgeons qu'il faut se garder d'enlever pour la plantation si l'on ne veut pas retarder et affaiblir la végétation. Les pommes de terre roses printanières ont donné d'excellents résultats.

Un terrain bien fumé a aussi une grande importance pour la précocité des pommes de terre, cependant en ceci, comme en toutes choses, il ne faut pas d'abus, sinon les tiges se développeraient trop au développement des tubercules. Le sol doit être très léger afin que les pommes de terre puissent pousser rapidement et que la végétation soit prompte. Le terrain doit être préparé en automne, de manière, qu'au printemps on puisse retourner la terre encore une fois facilement. On peut employer avantageusement le salpêtre du Chili pour favoriser la croissance des tubercules, mais il est nécessaire de le mélanger à de l'engrais qui nourrira le sol. La quantité de salpêtre à employer dépend de la quantité d'engrais.

Ordinairement, on plante les pommes de terre aussitôt que le sol est sec, souvent c'est beaucoup trop tôt, car les pommes de terre ne peuvent germer avant que la terre soit suffisamment réchauffée, et en attendant il arrive que les tubercules deviennent détériorés par les souris et les insectes rongeurs. De plus les pommes de terre sont très sensibles aux gelées, qui brûlent les germes et les retardent beaucoup.

Le choix des espèces de pommes de terre est très important pour qui veut avoir une belle récolte.

* * *

Le coryza des volailles est une maladie très contagieuse, et si le ou les sujets atteints ne sont pas immédiatement séparés du reste du troupeau, on voit ce dernier complètement contaminé en peu de jours. Elle présente les symptômes suivants :

Narines engorgées et même complètement bouchées d'un amas séreux ; cet engorgement des fosses nasales provoque même le gonflement des joues et l'enflure de la région des yeux au point de les faire pleurer abondamment. L'animal éternue souvent, projetant autour de lui des sérosités qui constituent autant de germes épidémiques.

Par suite de l'obstruction des fosses nasales, l'animal respire par le bec et hume l'air. Cette habitude peut dégénérer rapidement en phtisie ou en diphtérie, surtout par les temps froids et humides. L'appétit disparaît, l'envie de boire est fréquent. Le malade se tient raide, triste et immobile à l'écart, ayant l'air de sommeiller.

Sitôt qu'on s'aperçoit qu'une volaille est atteinte, on la sépare des autres. On procède au nettoyage complet du poulailler : aspersion des murs, des perchoirs et des pondoirs à l'eau additionnée d'acide phénique ou de crésyl. Lavage des auges à boire ou à manger avec la même solution.

Balayage soigneux du parc et des cabanes.

Dans l'eau de l'abreuvoir on mettra quelques cristaux de sulfate de fer (la grosseur d'une noix pour dix litres d'eau).

Le malade sera isolé dans une cage ou une pièce spéciale. Une caisse en bois ayant un côté à claire-voie est préférable. On installe sur un sol bien sec : paille hachée, sciure de bois ou sable. On a soin de lui déboucher les narines à l'aide d'une petite pince ou d'une allumette taillée, et on lotionne l'intérieur des narines et du palais avec un pinceau trempé dans une solution